



L'Emīr Fakhreddine al-Ma'nī II¹

Biographie et Réalisations

(1572-1635)

L'ascendance du Prince

Fakhreddine II est le fils du Prince Qūrqmāz Ma'n. On lui donna le nom de son grand-père qui s'appelait également Fakhreddine. On le surnomme le Grand, parce qu'il fut l'un des plus éminents princes du Liban du XVI^{ème} et du XVII^{ème} siècle.

Le Prince Qūrqmāz, fils de Fakhreddine I, prit les rênes du pouvoir en 1545 suite à la mort de son père. Il aimait les Libanais, et leur servit de bon exemple. Accusé de vol de la trésorerie, il fut assassiné par Ibrāhīm Pacha en 1584, laissant orphelins ses deux fils Fakhreddine et Yūnis.

Enfance et jeunesse du Prince

Fakhreddine II est né à B'aqlīn, le 6 Août 1572. Lorsqu'il atteignit ses 12 ans (ou 13 ans selon certaines références), son père mourut, par conséquent, sa mère as-Sit Nasab pour sauvegarder et maintenir les rênes du gouvernement du district du ash-Shūf, jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge adulte, et par peur des Ottomans, confia ses deux fils à son assistant Hajj Kiwān, parant ainsi à tout danger qui les guetterait, et lui demanda de les cacher quelque part. Ils prirent la fuite, la nuit, vers 'Akkār. En traversant Anṭilyās, Hajj Kiwān rencontra son ami Abū Ṣaqr Ibrāhīm Bin ash-Shidyāq Sarkīs al-Khāzin, qui le convainquit de prendre refuge chez lui. Ainsi ils se dirigèrent vers le monastère de St. Joseph à Bḥirsāf, puis à Ballūnāh, dans le Kisirwān. Après le départ d'Ibrāhīm Pacha, il est dit que cheikh al-Khāzin remit les deux émirs à leur oncle maternel l'Emīr Sayf ad-Dīn at-Tannūkhī, gouverneur du ash-Shūf. Cependant, la plupart des historiens assurent que les deux princes restèrent sous la tutelle de la famille al-Khāzin, jusqu'à ce que l'Emīr Fakhreddine II ait atteint l'âge adulte.

¹ Nous signalons que le résumé de cette biographie se réfère au livre : *Fakhreddine, Fondateur du Liban Moderne* de 'Azīz al-Aḥḍab, Première éd. Beyrouth, éd. Dar al-Kitāb al-Lūbnānī, 1973, p. 221.

En 1603, l'Emīr Fakhreddine II se maria avec la fille de l'Emīr de Tripoli Yūsuf Pasha Sayfā, et eut un fils, qu'il nomma 'Alī. Ce mariage fut suivi de trois autres. Il eut en tout six fils : 'Alī, Maṣṣūr, Ḥusayn, Ḥaydar, Būlk, Ḥasan (ou « Ḥaran » selon « Mariti », et c'est pour cela que dans certaines références, y compris Westenfield, Hasan est remplacé par Harān), et deux filles Sit an-Naṣr and Fākhirah. Certains historiens mentionnent qu'il eût un septième fils, nommé Mas'ūd.

Le caractère du prince

Fakhreddine était un homme serein, modeste, et avait un sourire rayonnant. Surmontant sa colère, il se montrait clément. Jamais il ne prononça injure ou insulte. Il était toujours à l'écoute des opprimés et leur rendait justice... Brun, petit de taille, il avait une tête agréable. Il était imposant, vénérable, prodigue, ferme, autoritaire et organisé¹. Aimant la littérature et les arts (la peinture, la poésie, et la musique), ainsi que les sciences (l'astronomie, la chimie, la gestion, la politique, et l'histoire), il maîtrisait plusieurs langues.

Selon l'historien le Père Eugène Roger², Fakhreddine rédigea un livre en matière d'Histoire ; et traduisit deux romans de l'Italien, le premier intitulé « Matilda », le second une œuvre d'Andrea Mattioli. Les historiens relatent qu'il fit venir un peintre français auquel il ordonna de peindre divers genres de plantes et d'herbes, avec leurs racines, leurs branches et leurs feuilles ; ce peintre en fit 1500 plantes.

En bâtisseur, Fakhreddine fit construire des ponts et un réseau de routes carrossables, ainsi que des aqueducs pour l'eau potable et l'irrigation. Il érigea de même des églises, des mosquées, des châteaux, et aménagea des parcs³. L'Emīr occupait ses moments de loisirs, à pratiquer la chasse, les jeux d'épée et de javelot, l'équitation, les jeux d'échecs, de dames, de dé, et de cartes.

Fakhreddine II vouait un grand respect à toutes les communautés religieuses et à leurs dogmes, les traitant à pied d'égalité. Il choisit ses gouverneurs et écrivains parmi les Libanais dont nous citons Mūftī Aḥmad al-Khālīdī et les notables de la famille al-Khāzin. Le conseil consultatif,

¹ Al-Khālīdī al-Ṣafaḍī, Aḥmad Bin Mūhammad, dans 'Azīz al-'Aḥḍab, *Fakhreddine, Fondateur Du Liban Moderne*, Dār al-Kitāb al- Lūbnāni, Première éd., 1973.

² Al-Ma'lūf, 'Isah Iskandar, *Histoire de l'Emīr Fakhreddine al-Ma'nī II*, Jounieh, 1966, pp.241-242, dans al-Aḥḍab, *Fakhreddine, Fondateur du Liban Moderne*, p.65.

³ Isma'īl, 'Ādil, *L'histoire du Liban du XVII siècle à nos jours*, Tome I, *Le Liban au Temps de Fakhreddine*, pp .99-117, dans al-'Aḥḍab, *Fakhreddine, Fondateur du Liban Moderne*, p.66.

aussi bien que l'armée, comprenaient des membres de plusieurs religions et confessions. En ce qui concerne sa propre religion et sa propre confession, les opinions sont divergentes là-dessus, pour la simple raison que chaque religion prétendait qu'il en faisait partie intégrante. En effet, il fit deux fois le pèlerinage à la Mecque (ou l'obligation du Hajj), et ceci en 1590 et 1591, il est dit qu'il se convertit au christianisme en 1633 suite à une maladie, dont il fut atteint, et que Louis François¹ fut son nom de baptême.

Les relations avec les Emīrs et les cheikhs du Liban

Durant l'absence de l'Emīr en Toscane, où il avait voyagé pour demander l'aide du Grand Duc Cosme II, du Pape, et du Roi d'Espagne, afin d'éviter le déclenchement d'une guerre qu'il prévoyait, Aḥmad Pasha al-Ḥāfīz retrancha les districts de Beyrouth et du Kisirwān des mains des partisans de Fakhreddine et les confia à Ḥusayn Bin Yūsuf Sayfā. De même, il nomma cheikh Mūzaffar al-ʿAndārī, président du parti Yéménite, gouverneur de l'Ouest, de la Montagne, et du Metn, et remit le district de Sidon à Ibn al-Bashinjī. Les nouveaux gouverneurs arrêtaient les gardes de Fakhreddine et leur imposèrent d'énormes amendes. Quant à lui, Aḥmad Pacha al-Ḥāfīz, chef d'armée composée de cinquante mille soldats, quitta Damas à la tête de cette armée, et envahit le Liban ; il assiégea la citadelle de 'Arnūn et le fort de Banyās pendant soixante jours. Incapable de les occuper, il se dirigea vers les villes et les villages, les pilla, les brûla tout en massacrant leurs habitants.

Suite à quoi l'Emīr Yūnis envoya sa mère, en ambassade, auprès d'al-Ḥāfīz dans le but de parvenir à un compromis. Elle lui raconta les déboires de l'armée, lui déboursa cent mille sous pour le Sultan et cinquante mille pour lui. Il lui fit signer des lettres de crédit au montant de trois cent mille sous, prix de la cessation des violations dans la région du ash-Shūf et il l'emprisonna ainsi que les dignitaires qui l'accompagnaient à titre de gage, jusqu'à ce que cette somme soit payée.

L'Emīr Yūnis envoya un premier versement avec l'un des cheikhs; cependant ce dernier ne s'en acquitta point et le vola. Quand al-Ḥāfīz fut mis au courant de l'affaire, il prépara une expédition militaire et attaqua Dayr al-Qamar, L'Emīr Yūnis, ses gardes de la famille Khāzin, et quatre

¹ Père Hilaire de Barenton, *La France Catholique en Orient durant les Trois Derniers Siècles*, p. 158, dans al-Ma'lūf, 'Īsah Iskandar, *Histoire de l'Emīr Fakhreddine Ma'n II*, Jounieh, 1997.

cents des dignitaires du ash-Shūf prirent refuge au fort de Baniās. Ḥūsayn Sayfā mit en feu les palais des Maʿn, tandis qu'al-Ḥāfiz envahissait Gharīfah et son voisinage, mais il fut repoussé par les habitants. Il renforça son armée de huit mille soldats, afin de disperser ces derniers.

À la suite de la nouvelle de l'assassinat de Nassūḥ Pasha, premier ministre du Sultan, al-Ḥāfiz dissout son armée, libérant les soldats, notamment les arabes, et se replia à Damas où peu de temps après, fin 1614, il reçut l'ordre de quitter son poste. Il quitta alors Damas. Le Pasha Mūḥammad Jirkis fut désigné à sa place comme gouverneur du district de Damas. Ce dernier libéra la mère du Prince, les dignitaires et les notables qui l'y avaient accompagnée ; il envoya à Fakhreddine un édit d'amnistie du sultan, lui demandant de revenir au Liban. Quand les Maʿn eurent relaté les abus de Ḥūsayn Sayfā à Muḥammad Jirkis, ce dernier lui ordonna de lever la main mise sur le Kisirwān, et le remit aux Maʿn. Il lui défendit de soutenir le cheikh Mūzaffar al-ʿAndāri, de protéger l'Emīr Mūḥammad Arslān de Chūwayfāt ou les fils de Sawwāf, qui eux, avaient attaqué la région de Chbāniyyah.

Cependant, Ḥūsayn lui désobéit et monta un complot avec l'Emīr Chalhūb al-Ḥarfūch et les Emīrs de Naḥāch. Ensemble, ils réunirent deux mille soldats pour combattre les Maʿn, qui à leur tour, avaient formé une armée de trois mille soldats sous le commandement de l'Emīr Yūnis en personne. Le combat eut lieu à Ayn al-Nāʿmah, et les Maʿn remportèrent la victoire. D'autres batailles eurent lieu à ʿAbey, Aghmīd et Ayndārah entre les deux partis politiques : les Qaysit et les Yaminit ; les Qaysit, alliés des Maʿn, en sortirent victorieux. Juste, le lendemain, l'Emīr Yūnis mena la campagne de Beyrouth dont les habitants se rendirent. Il attaqua ensuite l'Ouest, la Montagne et le Metn. Après cette défaite, le Pacha Ḥūsayn se retira ainsi que Mūzaffar al-ʿAndāri, vers ʿAkkār.

L'Emīr Yūnis demanda à Abū Nāder al-Khāzin de résider à Ghazīr et nomma les Khāzin, gouverneurs du Kisirwān. Pendant ce temps, et durant l'absence de son père, l'Emīr Fakhreddine, le prince ʿAlī, de son côté, reconquit les parties occupées, qui leur appartenaient auparavant, et qui s'étalaient du Ftūḥ, au Nord jusqu'à Acre au Sud.

A son retour d'Italie, l'Emīr Fakhreddine attaqua Ibn Sayfā qui subit une défaite ; ses palais à ʿAkkār, Sidon, Dayr al-Qamar furent démolis. Ce dernier n'avait d'autre solution que de se réconcilier avec Fakhreddine. Il lui remit une grande somme d'argent et lui céda Byblos et

‘Akkār. N’ayant pu s’acquitter de ses dettes envers l’Etat Ottoman, il fut écarté de sa charge de gouverneur et l’on en nomma un nouveau sur la ville de Tripoli.

Le nouveau gouverneur demanda l’aide de Fakhreddine pour reprendre la ville. L’Emīr prépara une expédition militaire. Informé de cela, Ibn Sayfā quitta la ville avec sa famille. Fakhreddine occupa alors Bcharrī qu’il annexa à sa principauté ainsi que dūnniyah et ‘Akka. S’alliant aux Ḥarfūch, Ibn Sayfā entreprit un dernier combat contre Fakhreddine au cours duquel le Pacha Mūstafa, gouverneur de Damas, soutenant Ibn Sayfā, fut capturé. Une fois paru devant l’Emīr Fakhreddine, il exprima son regret tout en lui cédant le district de la Bikā’. Il fut gracié.

A la mort de Ibn Sayfā en 1624, l’Etat Ottoman attribua Tripoli à l’Emīr Fakhreddine qui y fit prospérer l’agriculture et l’industrie.

Fakhreddine aspirait à agrandir sa principauté ; il était Prince de Ṣafaḍ, de Galilée, d’Acre et de Nazareth en 1608. Suite à la victoire remportée sur le gouverneur de Damas, il fut Prince de ‘Ajlūn (au nord de la Jordanie), de Naplouse et de Ḥūrān (sud de la Syrie). Au Nord, il avait conquis Sūlaymiyyah, Ḥoms, Ḥamah, Alep et Antioche. Dès qu’il eut repris les rênes du pouvoir, il se mit à la tête d’une expédition, et pendant huit mois il fit une tournée en Syrie et en Palestine, restaurant massivement les fortifications militaires et les équipant en armes, munitions et soldats.

Les relations de Fakhreddine avec les ottomans

Suite à la mort du premier ministre le Pacha Mūrād en 1612, Nassūḥ Pacha, l’ennemi juré de Fakhreddine, accéda au pouvoir en tant que premier ministre. Le pacha Aḥmad al-Ḥāfiẓ le convainquit de devoir retirer les provinces de Ḥūrān et de ‘Ajlūn des mains des alliés de Fakhreddine. Le Prince, suivant les recommandations de son conseiller Ḥajj Kiwān, renouvela leur mandat en tant que gouverneurs. Pour se venger de l’Emīr, al-Ḥāfiẓ dépêcha l’un de ses hommes, auprès de la Sublime Porte, muni de pétitions, portant plainte contre l’Emīr, disant qu’il avait envahi le pays du Golan, et que lui-même se trouvait assiégé à Damas. Alors, Nassūḥ Pacha mit sur pied deux mille combattants, des janissaires, ou les troupes d’élite du sultanat, et donna l’ordre aux gouverneurs d’Anatolie de réunir leurs troupes pour combattre Fakhreddine. Cinquante mille soldats furent regroupés, sous le commandement du Pacha Aḥmad al-Ḥāfiẓ. Entre-temps, des princes libanais, le Pacha Yūsuf Sayfā, Yūnis al-ḥarfūch, gouverneur de

Ba'albak et de al-Biqā', Aḥmad et 'Ali Chahāb préférèrent parlementer avec al-Ḥāfiz, et capitulèrent.

N'ayant pu résister devant l'Etat Ottoman, Fakhreddine pensa se réconcilier avec al-Ḥāfiz et lui envoya une délégation des dignitaires de Safaḍ, de Sidon et de Beyrouth pour mettre fin aux hostilités. Sa réponse fut tranchante, il exigea la reddition du Prince qui à son tour refusa et décida la résistance. Fakhreddine réunit alors les partis politiques, les chefs des tribus, les dignitaires et les notables du pays à Dāmūr les exhortant au combat. Il jugea enfin que toute peine serait perdue ; il opta pour quitter le pays et signa des traités d'alliance avec les pays européens. Toutefois, avant son départ, il entreprit la réparation des forteresses et citadelles, ainsi que les lieux de retranchement... Dans ces places sûres, il installa sa famille et les gens les plus proches de sa cour. Il nomma Hūsayn al-Yāzigī responsable de la citadelle de Baniās, et Hūsayn at-Ṭawīl responsable de celle de Chqīf Tayrūn. Il confia son fils le prince 'Alī, au cheikh 'Omro, chef de la tribu de Mafārijah qui mit, sous l'ordre de son protégé, quatre cents de l'élite de ses soldats « les Sūcmāns ». Puis Fakhreddine appela son frère Yūnis, sa mère as-Sit Nasab, les cheikhs du ash-Shūf et les Khāzin leur demandant de rester solidaires quoi qu'il arrive.

En 1613, Il quitta pour l'Italie, accompagné de son épouse Khāškiyyah, de Hajj 'Ali Zāfir, son beau-frère (frère de Khāskiyyah), de son conseiller Hajj Kiwān, et de cinquante autres personnes : des hommes de sa cour et des domestiques. Il emmena avec lui le Consul de France à Sayda.

Les relations de Fakhreddine avec les Européens

Fakhreddine débarqua au port de Livourne le 13 novembre 1613, après cinquante jours de voyage en mer. Il alla ensuite à Palerme où il fut reçu par le Grand Duc, sa mère et son épouse et les dignitaires de l'Etat. On lui désigna, comme lieu de résidence, le vieux Palais.

Deux entretiens eurent ensuite lieu entre Fakhreddine et le Grand Duc, à la suite desquels le Grand Duc envoya un rapport, à son ambassadeur à Rome, lui demandant de le soumettre au Souverain Pontife Paul V pour qu'il en prenne connaissance. La réponse du Pape fut qu'il désirait bien récupérer Jérusalem, mais qu'il réalisait la grande difficulté de pouvoir vaincre les Turcs... Malgré cela, le Grand Duc forma une délégation d'experts et de techniciens pour le Liban, dans le but de rester au courant de ce qui pourrait y advenir. Le 23 novembre 1613, il

dépêcha un envoyé à Fakhreddine pour le mettre au courant de ce dispositif. Fin décembre 1613 le navire Tartane embarqua avec la délégation à bord. Ces délégués vérifièrent les citadelles, les ports, les villes, les places fortifiées et les retranchements ; ils inspectèrent de même l'armée et ses munitions. Le 10 avril 1614, ils rentrèrent en Italie, accompagnés de plusieurs Libanais tels cheikh Yazbik Bin aḍ-ḍa'īf, cheikh Khaṭār al-Khāzin et vingt-huit autres, entre courtisans et domestiques de Fakhreddine.

Les informations recueillies par la délégation bouleversèrent le Duc Cosme. Il envoya des délégués à Fakhreddine, le pressant de se mettre en campagne pour garantir son retour dans son pays... Ayant reçu une réponse négative des rois d'Europe qui refusaient de participer à cette expédition, l'Emīr répondit au Grand Duc qu'il ne voulait pas que les soldats de ce dernier affrontent seuls les forces ottomanes. Il lui demanda, par contre, cinq cents soldats pour renforcer l'armée et les citadelles.

Entre-temps, Naṣūḥ Pacha fut écarté du pouvoir et remplacé par Mūḥammad Pacha, l'ami de Fakhreddine. L'Emīr envoya une missive à 'Ali Pacha, beau-frère de Mūrād Pacha, son vieil ami, qui œuvra auprès du premier ministre pour rétablir la concorde entre le Liban et le sultanat. 'Ali Pacha envoya un édit d'amnistie du Sultan, avec le pacha Mūḥammad de al-jarkasī (ou le Circassien), nouveau gouverneur de Damas. Après qu'elle fut relâchée, la mère du Prince Fakhreddine reçut l'édit du sultan, elle l'envoya à l'Emīr en Toscane. Mais ayant reçu une invitation du Vice-roi d'Espagne en Sicile, le Duc Tellez D'Osuna dans laquelle il lui exprime l'intérêt qu'il portait à sa cause et lui promettait l'aide, le prince accepta l'invitation. Tout cela s'était accompli avant la réception du fameux édit. Il embarqua vers Messine et y débarqua en août 1615. Plusieurs mois passèrent, ne voyant venir aucune aide de la part du Roi, il décida de rentrer au Liban. Il demanda au Duc de Sicile de lui faciliter le retour. Le Duc avait profité de cette présence, et en usa comme arme de menace contre l'Etat Ottoman. Il empêcha l'Emīr de rentrer... Alors Fakhreddine insista pour revenir en visite rapide vers le littoral libanais. Le Duc accepta et le fournit en munitions et en argent.

A son arrivée, le capitaine de bord lui interdit de quitter le navire par ordre du Duc. Il accueillit les délégations à bord. Il reçut son frère Yūnis qui lui raconta tout ce qui s'était passé durant son absence.

De retour, Fakhreddine demeura longtemps à Naples. Il prit conscience du fait que le Duc D'Osuna n'avait point l'intention de l'aider. Ayant reçu de sa mère une lettre l'incitant au retour, Fakhreddine s'adressa au Duc lui demandant un papier de permis de retour (visa de retour) en lui avançant que sa mère avait besoin de le revoir ; ce qui lui fut accordé. Mais il ne reçut point ce permis par écrit. Il menaça alors de faire exploser le navire qu'il occupait. Après un entretien avec le Duc expliquant l'importance de son retour, Fakhreddine fut libéré. Muni du permis de voyage, il embarqua, en destination du Liban, fin septembre 1618, après une absence qui dura cinq ans et deux mois.

La fin de Fakhreddine

En 1633, la Sublime Porte mena une grande opération militaire contre Fakhreddine. A sa tête se trouvait Aḥmad Kujuk. Le Pacha Ja'far avait envoyé la flotte ottomane à Tripoli et à Beyrouth dans le but de bloquer les voies maritimes vers l'Europe. Aḥmad Kujuk reçut les munitions et les équipements nécessaires ; le nombre de ses soldats atteignit les soixante-seize mille. De son côté, l'Emīr Fakhreddine n'ayant reçu ni l'aide de la Papauté ni celle de la cour de Toscane, et après que les tribus Sayfā, Yaman, Ḥarfūch, Ṭarabay, et Farrūkh se furent alliées aux forces De Kujuk, s'ajouta à cela la mort de sa mère, âgée de quatre-vingt-sept ans, et celle de son fils, dans la bataille des villages de Ḥaṣbayyā; toutes ces causes réunies le poussèrent à prendre refuge dans la citadelle de Niḥa, connue sous le nom de Chqīf. Son frère Yūnis resta à Dayr al-Qamar. Son fils benjamin Ḥūsayn se retira à la citadelle de Marqib. Il est dit que lorsque Kujuk découvrit l'abri de Fakhreddine, il empoisonna l'eau de la citadelle, ce qui obligea le Prince à fuir pendant la nuit vers la grotte de Jizzīne. Un mamlouk que le Prince avait envoyé espionner les ennemis, fut pris par les soldats de Kujuk, (Quelques historiens relatent que l'un de ses secrétaires l'avait trahi, et qu'il avait envoyé au Pacha un jeune muni d'un mot révélant le lieu de la grotte servant de refuge au Prince). L'endroit repéré, Kujuk s'y rendit et assiégea la citadelle de Jizzīne.

Suivant le conseil d'un ami de Venise qui proposa à Kujuk qu'en réchauffant les roches et en y versant le vinaigre, elles se ramollissent et s'effritent sous les coups du ciseau, ce dernier fit venir les ouvriers qui forèrent la grotte en découpant la roche. Ils arrivèrent près du Prince ; la terre tremblait sous ses pieds. On le menaça de faire exploser la grotte, il se rendit et fut fait prisonnier par Kujuk en novembre 1634. Conduit en Anatolie, il fut exécuté le 13 avril 1635. Etranglé d'abord dans sa prison, Il fut décapité ensuite. Parmi les historiens, il y en a qui avancent que les

quatre épouses de Fakhreddine furent massacrées ainsi que ses enfants : Ḥūsayn, Mansūr, Ḥasan et Ḥaydar. Il ne resta de sa dynastie que les deux princes Kūrkmāz et Aḥmad, fils du Prince ‘Ali, et le Prince Milḥim, fils du Prince Yūnis.

Création du Grand Liban

La réunification du Liban

A travers toutes ses actions, l’Emīr Fakhreddine cherchait à unifier tous les districts, les regroupant pour créer Le Grand Liban. Il avait élargi son territoire sur le littoral et il garantit ainsi une ouverture vers la mer. Il avait étendu son règne sur une grande surface. Il avait conquis vers l’Ouest Acre, Beyrouth et Ghazīr; du côté Sud, tous les districts s’étalant de Galilée jusqu’au Golf de ‘Aqabah (Ṣafaḍ, Naplouse, ‘Ajlūn, Banyās, Ḥūlah, Tibriade, les flancs du Mont Carmel, la montagne de Ṭūr, Nazareth et Cana de Galilée. Alors que vers l’Est, il occupa la Bikā’ jusqu’à Ḥoms, Ḥaṣbayyā, Rachayyah, la vallée de at-Ṭaym jusqu’à dépasser le Mont Hermon, annexant ḥūrān qu’aux limites de Damas.

Parmi, les plus éminents de ses ambassadeurs, nous citons : as-Samā‘inah, al-Akūrī et al-Ḥaqlānī. Fakhreddine œuvra au développement des ressources du Liban et à la relève des secteurs agricole, industriel et commercial. Il avait propagé l’esprit patriotique et le Liban devint une région stable et sûre. Il signait de son nom et de son Titre : « Prince du Liban », ayant refusé le titre « Prince du continent » que le Sultan Mūrāḍ IV lui avait attribué, dans le but d’effacer en douce le nom du Liban.

D’autre part, Fakhreddine renforça l’armée et le nombre de ses soldats atteignit les cent mille combattants. Il acheta les armes et les munitions et fit appel à des experts de l’étranger. Le prince de Toscane le munit d’une quantité considérable de bombes et projectiles comme il lui envoya des combattants et des ingénieurs pour consolider et renforcer les citadelles. Ajoutons à cela que c’est Fakhreddine qui introduisit au Liban l’industrie des armes lourdes. Les Libanais, de son temps, apprirent, grâce à lui, à en fabriquer. Il construisit et rénova les remparts, les forteresses et les citadelles dont le nombre dépassa les quarante.

A lui revient l'ouverture du Liban vers l'Occident. al-Aḥḍab¹ mentionne que le Prince possédait un dossier spécial regroupant tous ses hommes, un registre qui dressait un inventaire, dénombrant tous les arbres fruitiers dans sa principauté; comme il savait par cœur le nombre de taureaux, de vaches, de chèvres et de moutons existant sur son territoire... Toutes ses actions étaient enregistrées par écrit dans le but d'y revenir en cas de besoin.

Les coalitions dans la région pour défendre le Liban

En 1605, la Sublime Porte désigna le Pacha Aḥmad, appelé al-Ḥāfiẓ, gouverneur de Damas. Une fois installé, il entreprit d'envoyer des rapports successifs au siège du gouvernement demandant au premier ministre de mettre fin au pouvoir de Fakhreddine. Alors, l'autorité ottomane lui confia le commandement des troupes d'Anatolie, afin de combattre et soumettre Fakhreddine. Se retrouvant en face de ces deux ennemis coalisés, le Prince s'allia au Pacha 'Alī Janbūlād le gouverneur d'Alep, et signa avec lui un traité de défense mutuelle freinant le danger imminent. Quant à Ibn Sayfā, profitant de la distension entre 'Alī Janbūlād et l'Etat ottoman, il proposa son aide au gouverneur de Damas dans le but d'écarter Janbūlād de l'administration d'Alep. Ḥāfiẓ mit alors à sa disposition les troupes de l'armée de Damas.

Le Pacha 'Alī demanda le secours de Fakhreddine qui réunit ses troupes et mena la bataille contre Ibn Sayfā dans la région de la source de al-'āssī. Après la victoire de Fakhreddine et de Jūnbūlād sur l'armée de Damas, Ibn Sayfā alla trouver refuge chez Aḥmad Ṭorbey le gouverneur de Ghazzah, quêtant son assistance. Ce dernier l'équipa en armes et soldats pour reconquérir Damas.

Fakhreddine et Janbūlād comprirent ce qui se complotait, ils se dirigèrent vers Damas. Les deux armées se retrouvèrent dans la région de 'Arrād le 16 octobre 1606. Ibn Sayfā et les soldats damascènes (=damasquins), n'ayant pas accompagné l'armée sur le champ de bataille, la bataille cessa faute de combattants ; au lieu d'être affrontés, Fakhreddine et son allié Janbūlād furent cordialement reçus. Une somme d'argent fut offerte à Janbūlād, alors qu'on céda à Fakhreddine la région de la Bikā', dont il confia la direction à son allié Ibn Ḥarfūch.

¹. Al-Aḥḍab, 'Azīz, Ibid., p 64.

La libération du joug des Ottomans

Le pouvoir des Ma'n toucha son apogée durant le règne du Prince Fakhreddine de Ma'n le Grand qui entreprit, par tous les moyens possibles, de se libérer de l'oppression des Ottomans. Il essaya de récupérer tous les départements du Liban ; il étendit ses relations vers l'Occident et signa un traité en 1608, avec Ferdinand le Grand Duc de Toscane, pour réfréner l'oppression ottomane. En 1613 La Sublime porte réfuta de tels traités, et eut recours à une guerre contre Fakhreddine. Ce dernier se réfugia avec sa famille en Italie où il demeura cinq ans de 1613 à 1618. Il revint dans sa principauté, et en 1624 fut reconnu par la Sublime porte comme Seigneur du Liban dont le pouvoir s'étendit d'Alep, de la Phénicie, de Palmyre, de Tadmūr au Nord jusqu'à Raml al-'Arīch (dans le Nord du Sinaï) au Sud englobant à l'Est Ma'ān (pays dans le Sud de la Jordanie), et le désert de la Syrie.

C'est à dessein que Fakhreddine eut un grand arsenal d'armement, et qu'il procéda massivement à la fortification des citadelles d'une part, comme il s'allia d'autre part aux Arslān, aux Sayfā, aux Quaysit et aux Yéménites, aux Ḥarfūch, aux Chahāb et aux Janbūlād. Aussi s'allia-t-il aux cheikhs de Hūrān (au Sud de la Syrie) et aux Emīrs de 'Ajlūn (au Nord de la Jordanie) sans parler des chefs de Ṣawwāf, des Abi al-Lama', et d'autres de la Montagne qui se joignirent à ces alliances. Il reconquit Ṣayḏā, Beyrouth et les provinces de 'Ajlūn, de Naplouse et de la Bikā', et cela après que le Pacha Mūrād, gouverneur de Damas eut attaqué Ibn al-Fūraykh, l'ennemi du Prince dans la citadelle de Damas en 1593.

L'autorité de Fakhreddine augmenta grâce à ses alliés ; c'est ainsi qu'il vainquit le Pacha Yūsuf Sayfā en 1598 dans la bataille de Nahr al-Kalb et occupa le Kisirwān et Beyrouth. Un an après, l'Emīr Mūḥammad Arslān, beau-frère du Prince, entreprit des négociations et Fakhreddine accorda, au Pacha Yūsuf Sayfā de nouveau, le gouvernement de ces deux régions.

Les réalisations du Prince Fakhreddine

La formation d'une armée solide

Fakhreddine forma une armée puissante; son effectif fluctuait. Il augmentait avec le nombre de nouvelles conquêtes et l'élargissement de la principauté. Lorsqu'il quitta le Liban pour l'Italie, l'armée ne comptait que vingt mille soldats, mais son nombre atteignit les cent mille, avant la mort du Prince. Il était son commandant généralissime et il chargeait ou bien son fils le prince Ali, ou bien son frère le prince Yūnis de ce commandement pendant son absence. Vers la fin de son règne, il en confia le commandement général à Abou Nader al-Khāzin.

Cette armée était composée de l'infanterie et de la chevalerie. Les Chevaliers portaient des vêtements épais et se couvraient d'un manteau large, ils étaient armés des mousquets à mèche ou des fusils à silex, se ceignaient d'épées, et avaient des boucliers ; les chevaux leur servaient de montures. Ils avançaient en groupes sans clairon. Quant aux fantassins, ils avaient des habits légers, portaient des fusils et des épées à larges lames et avançaient à pieds sous leurs bannières. Cette armée était divisée en trois unités : l'armée nationale formée de Libanais, sans aucune distinction entre leurs confessions, elle se répartissait en trois régiments combattant sous les bannières de ses princes, de ses notables et de ses cheikhs ; ses commandants devaient obéir aux ordres de l'Etat-major. L'armée de soutien, composée des princes libanais de toutes les confessions, comme les Chahāb sunnites, de Wadi aṭ-Ṭaym, les Ḥarfūch chiites, de Ba'labak et les tribus bédouines de 'Ajlūn et de Ḥūrān. Tous ceux-là venaient au secours de Fakhreddine lors de ses expéditions militaires... Viennent enfin les garnisons des soldats loués au groupe de mercenaires appelés les « Sūkmān », ceux-là, le prince les gardait toujours, sur le qui-vive.

On mentionne qu'il équipait son armée et ses citadelles des armes les plus avancées et qu'il faisait appel aux experts européens pour son organisation et son entraînement. L'armée possédait les montures pour transporter les munitions et les canons.

La construction et la restauration des citadelles

Fakhreddine érigea plusieurs citadelles, comme il en restaura bien d'autres. Pour la plupart, elles remontaient aux Phéniciens et avaient été reconstruites ou restaurées par les Croisés.

Parmi les plus importantes citadelles qu'il avait construites, voici celles qui ont été citées par 'Azīz al-Aḥḍab dans son livre *Fakhreddine, Fondateur Du Liban Moderne*.

- La citadelle d'Alep qu'il avait reconstruite en 1625 sur un mont en face de la ville.
- La citadelle de Ṣalkhad ou Salkhad, construite en 1625 à Ḥūrān.
- La citadelle de Tyr; le consul français à Ṣayḍā prétendit que l'Emīr avait permis aux Toscans de la construire en 1619.
- La citadelle de Tripoli: Le Père Roger et Jean de Laroque affirment que l'Emīr l'érigea au bas de Tripoli, et que ce n'est pas la même construite par les Croisés.
- La citadelle de Qubb Ilyās fut construite en 1627 dans al-Biqā'.
- La citadelle de al-Qlay'āt: construite dans la baie de Tripoli en 1627.
- La citadelle de Beyrouth ou Tour de l'éclaireur, construite en 1632, à Beyrouth dans la région du vieux port.
- La forteresse de al-Habrīj,¹ ou le mont du « vent », était le refuge des voleurs à Ṣafaḍ. L'Emīr y érigea une construction bien fortifiée en 1619. (1618, D'après la référence de Qara'ī)².
- La Grotte aux pigeons, construite en 1631 à côté de Ṣafaḍ.
- La citadelle de Ibn Ma'n: construite à proximité de Palmyre.

Nous ajoutons à cette liste la citadelle d'Antioche ; citée par Qara'ī dans son livre *Fakhreddine De Ma'n II Gouverneur Du Liban* construite par l'Emīr en 1625. Elle domine la ville³.

À Beyrouth

- La Tour : place al-Būrj ; à présent place des Martyrs.

¹ Qara'ī, Būlus, *Fakhreddine De Ma'n II – Gouverneur Du Liban*, éd. Dār Laḥad Khāṭir, Beyrouth 1992, p 58.

² Qara'ī, Būlus. *Fakhreddine De Ma'n II – Gouverneur Du Liban*, éd. Dār Laḥad Khāṭir, Beyrouth 1992, p 81.

³ Ibid. p 81.

Au Nord

- La citadelle de Tripoli (Saint-Gilles) : C'est une célèbre citadelle du temps des Croisés, le Prince l'occupa en 1624 lors de son occupation du district de Tripoli.
- La Tour de Baḥṣāṣ : l'Emīr s'en empara en 1624 (1627 d'après Qara'ī), au nord de Tripoli.
- La citadelle de Bakh'ūn : l'Emīr l'occupa en 1623. Elle se situe dans le casa de Dūnniyyāh.
- La citadelle de Bcharrī : l'Emīr l'occupa en 1622.
- La citadelle de 'Uraymiyyah : elle se situe au-dessus de la vallée al-Abrach à Tripoli.

Au Sud

- La citadelle de Sidon (Ṣayda) : elle est située dans le port et reliée à la terre par un pont de pierres.
- La citadelle de Chqīf, Arnūn : appelée Beaufort par les Croisés.
- La citadelle de Dibiyah : une grande tour dans le pays de Bcharri. (Ce pays faisait partie de Jabal 'Āmil).
- La citadelle de Jezzine : grotte consolidée et aménagée, se situe aux environs de la vallée de Jezzine dans laquelle Fakhreddine se réfugia en 1634. Elle est différente de celle de Nīḥā, située à l'est de Jizzīn.
- La citadelle de Tibnīn était appelée Toron par les Croisés.
- La citadelle de Abū al-Ḥisin est située au-dessus du fleuve Litani.
- La citadelle de Maron, ou Mārūn, construite par les croisés, est située à proximité du village de Dayr Kīfā qui fait partie du département de Tyr.

Dans al-Biqā'

- La citadelle de B'albak : date de l'ère phénicienne, fut occupée par l'Emīr suite à la bataille de 'Anjar (réaménagée, selon al-Ṣafaḍī,¹ en 1624).
- La Tour de Hirmil, connu aussi sous le nom de Būrj al-Qayzāniyyah.
- Le fort de Labwah : protège l'entrée nord de la Bekaa.

¹ Al-Khālīdī al-ṣafaḍī, Aḥmad Bin Mūḥammad, dans *Le Liban sous le Règne de l'Emīr Fakhreddine de Ma'n II*, traduction de As'ad Rustum et réalisation de Fū'ād Afrām al-Būstānī, p 243.

Au Mont-Liban

- La citadelle de Jūbayl (Byblos) : c'est une citadelle phénicienne que Ibn Sayfā dut céder à l'Emīr en 1618.
- La citadelle de Smār Jūbayl : c'est une citadelle que Yūsuf Sayfā remit à l'Emīr en 1618.
- Le Fort de Ghazīr : Yūsuf Sayfā le remit à l'Emīr en 1598.
- La citadelle de Nīḥā ou Chqīf Tayrūn.

À l'extrême Nord

- La citadelle de Baniyās ¹(ou citadelle de Şūbaybah, selon Qara'ī), l'Emīr l'occupa en 1610.
- La citadelle de Palmyre ou (Tadmūr) connue sous le nom de citadelle de Ibn Ma'n. Qara'ī signale qu'elle est différente du village connu sous le même nom, et qui se situe à 'Ākūrah dans les montagnes de Byblos. (p.82)
- Le fort des Kurdes²: ou (citadelle des Français, d'après Qara'ī). Elle date des débuts de l'ère phénicienne, fut reconstruite par les Croisés. Qara'ī mentionne que l'Emīr l'assiégea en 1618, et se retira à la suite d'un accord avec Yūsuf Sayfā. A la mort de ce dernier, elle lui fut remise.
- La citadelle de al-Sūlaymiyyah, située au nord-est de Ḥoms. Fut occupée par l'Emīr en 1625.
- La citadelle de al-Chamāmīs : un fort situé près d'Alep.
- La citadelle de al-Marqib : située entre Ṭartūş et Lattaquié.
- La citadelle de Şāfītā: appelée le Palais blanc par les Croisés.
- La citadelle de Masqīyyah : construite par les Croisés, se situe entre Şafītā et la forteresse des Kurdes.
- La citadelle de Mişyāf se situe entre Marqib et Ḥamah.

À l'extrême Sud

- La forteresse de Jannīn : située dans le district de Naplouse fut occupée par l'Emīr en 1632.

¹ Père Būlus Qara'ī, Ibid. p 81.

² Ibid. p 83.

- La citadelle de Ḥayfā: l'Emīr occupa sa tour en 1623 puis s'en retira après un accord avec Ibn Ṭarabāy qui la démolit.
- La citadelle de Ṣalt: située dans la région de 'Ajlūn, l'Emīr s'en empara en 1623.
- La citadelle de Chwayk: située à 'Ajlūn, occupée par l'Emīr après qu'il eut obtenu le district de 'Ajlūn.

Guerres et batailles de Fakhreddine

- **La bataille de Majdil 'Anjar : Novembre 1623**

Dans cette bataille, Fakhreddine remporta la victoire sur les Ottomans, il prit en otage le gouverneur de Damas, le Pacha Mūṣṭafah, l'obligeant à présenter ses excuses en contre partie de sa libération, ce que ce dernier fit. Cette bataille permit à Fakhreddine d'élargir son territoire au sud, jusqu'au district de Ghazzah et ses environs, et vers les sous-districts de Ṣafaḍ, 'Ajlūn, Naplouse, al-Lajūn (le département de Jinnīn-Palestine). Aussi, l'Emīr avança-t-il au nord vers Alep, et à l'est jusqu'aux régions de Palmyre. Son pouvoir s'était élargi, et il reprit ses relations avec les pays occidentaux.

- **La bataille de Nahr al-Kalb : 1598**

Fakhreddine remporta la victoire sur les Sayfā, il occupa le Kisirwān et Beyrouth, et il confisqua les biens des 'Assāf.

- **La bataille de Jounieh : 1605**

Fakhreddine remporta la victoire sur les Sayfā, et nomma le cheikh Abū Nader al-Khāzin gouverneur du Kisirwān, le cheikh Yūsuf al-Silmānī gouverneur de Ghazīr, et le Prince Mūndhir at-Tannūkhī gouverneur de la ville de Beyrouth.

- **La bataille de Hama : 1606**

L'Emīr avec son allié 'Alī Janbūlād remporta la victoire sur Ibn Sayfā.

- **La bataille de 'Arrād : le 10 octobre 1606**

Fakhreddine remporta la victoire sur l'armée de Damas dont le nombre de soldats dépassa les dix mille, et cela près de Damas.

▪ **La bataille de Mazārīb**

Afin de soutenir ses deux alliés Ḥamdān et ‘Omar qui sollicitèrent son aide, Fakhreddine envoya son fils ‘Alī, à la tête de plus de trois mille combattants, ils envahirent le pays des bédouins et affrontèrent les soldats de Damas à Mazārīb, et remportèrent la victoire. Leur butin se chiffra à plus de cent chevaux.

▪ **La bataille de ‘Abay, Aghmīd, ‘Ayn Dārah et Nā‘mah : 14 août 1616**

‘Alī, le fils de Fakhreddine, remporta la victoire sur Ibn Sayfā ; il reconquit Beyrouth, le Kisirwān et Ftūḥ.

▪ **La bataille de Arnūn et de Banyās**

A la tête de cinquante mille soldats, al-Ḥāfīz attaqua les habitants de la citadelle de Arnūn et ceux de la forteresse de Banyās. Il les assiégea pendant soixante jours, mais ce siège échoua.

▪ **La bataille de Gharīfah**

Cette bataille eut lieu lorsque le Pacha Aḥmad al-Ḥāfīz, gouverneur de Damas, tenta d’envahir Gharīfah et son entourage. Il y perdit six cents de ses hommes.

Soutien et promotion de Fakhreddine, au secteur primaire

L’Emīr Fakhreddine promut l’agriculture. Il ordonna qu’on cultive tous les genres de céréales : le blé, le riz, la fève et bien d’autres...comme il encouragea la culture de la vigne et l’amélioration de la qualité des cépages pour la viticulture. Il accorda le même soin à celle des légumes et fit améliorer l’espèce du chou-fleur par sélections des graines qui devinrent, avec celles de la laitue blanche, une marchandise exportée vers l’Europe. Il accorda une attention particulière à l’arboriculture, en assurant l’irrigation par des canalisations d’eau. Les vergers reverdirent plantés de bananiers, de citronniers et d’orangers sur tout le littoral libanais, de Tripoli jusqu’à Tyr ; ce qui assura la prospérité de ces régions. Les grenadiers et les oliviers eurent aussi leur part de soins ; la belle renommée de l’huile et du savon libanais conquiert les marchés du monde, si bien que les princes d’Europe, les présentaient en cadeaux. Aussi, le coton, faisait-il partie des récoltes importantes, et était classé parmi les meilleurs au niveau de la qualité. La culture des cotonniers se développa à Dayr al-Qamar qui était considéré parmi les plus importants lieux de culture, de battage, de tirage et de filature. La canne à sucre d’autre part,

fut aussi l'une des ressources importantes du pays, surtout pour les villes de Tripoli, Tyr, Saydā et Acre, où se trouvaient les pressoirs et les usines de sucre en grand nombre. La plantation des mûriers reprit un bon train, après que cet arbre eut été en voie de disparition, pour la simple cause que les Libanais les coupaient, les donnaient aux Turcs, qui les employaient dans la fabrication des arcs.

L'Emīr Fakhreddine reconstruisit ce qui était en ruines et contribua largement au reboisement des surfaces inhabitées. Il confia à un architecte italien l'aménagement de la forêt de pins de Beyrouth, connue sous le nom de Ḥūrḥ Fakhreddine.

L'Emīr veilla aussi à améliorer l'élevage des animaux mammifères tels les vaches, les chameaux, les moutons, surtout, au niveau du système de croisement des bovins. Il fit venir des vaches de race toscane avec leurs éleveurs pour s'en occuper correctement. De même les races canines furent améliorées. De nouvelles races furent introduites dans le pays : les chiens de chasse, les chiens de garde, les sloughis, les gros chiens polonais, les chiens de race corse, et les chiens de race anglaise. Les races chevalines eurent leur part : Fakhreddine tenait à améliorer les croisements des chevaux, il n'avait dans ses écuries que des chevaux racés ; il fit construire dans son palais à Beyrouth de belles écuries.

Soutien et promotion de Fakhreddine, au secteur secondaire

L'industrie fut très soutenue et encouragée par Fakhreddine. Les Libanais de son temps maîtrisèrent parfaitement la fabrication des vêtements en laine, en coton et en soie. Il prit soin de former des experts compétents en matière de sériciculture : dans le traitement des cocons, et dans la filature. Le Liban fut alors nommé le pays de la soie. Cette production était considérée parmi les fabrications libanaises les plus importantes. La soie était belle, résistante et très appréciée par les fabricants du textile en Europe. La soie comptait comme ressource importante qui équivalait, en ce temps, au tiers du revenu de sa taxe ; sans compter les autres profits que tirait le sériciculteur du ver, des feuilles du mûrier en automne, et des peaux des branches. Les vers étouffés formaient le meilleur des fertilisants du sol. C'est ainsi que se répandirent à Saydā les métiers de tissage de la soie du coton et du lin ; la production suffisait au marché local et on en exportait vers l'Europe.

Sous le règne de Fakhreddine fleurit la production de l'huile d'olive et du savon, surtout à Tripoli et à Naplouse, ainsi que la fabrication du lin que les Libanais filaient et tissaient en plusieurs genres, pour en coudre des chemises, ou des cols, collets et collerettes.

Les libanais extrayaient la cendre d'une certaine plante sauvage aux feuilles de couleur gricendré, riche en sels, qui poussait sur le littoral, ou dans les régions, à moyenne altitude, et proches de la mer. Cette cendre était employée comme substitut du savon, et servait à la lessive et au nettoyage. On brûlait cette herbe dans des fosses spéciales, puis on en collectait la cendre qu'on exportait à Venise et vers les royaumes d'Europe, où on l'utilisait dans la fabrication du verre, du cristal pur et des vitraux colorés. Le Prince fit faire, à cet effet, des fours spéciaux près de Şaydā de Tripoli. La fabrication de la bougie, du raisin sec, du vin, du verre, de l'argile et biens d'autres connurent un grand essor.

Soutien et promotion de Fakhreddine au secteur tertiaire

Fakhreddine soutint et encouragea le commerce en accordant des facilités, des privilèges et une immunité spéciale, aux commerçants étrangers. Il fit construire à Şaydā un bâtiment comprenant deux cents chambres, qui fut mis au service des commerçants européens ; comme il fit des entrepôts pour les marchandises. Les commerçants des pays voisins quittaient leurs commerces et venaient s'installer au Liban, sous la protection de l'Emīr.

Parmi les facteurs qui menèrent à la prospérité du pays, on cite : le réseau routier asphalté, la construction des ponts, la sécurité dont jouissait le littoral, les côtes étant bien surveillées contre les attaques des pirates ; la protection assurée des commerçants contre les bandits sur les lieux du commerce ; le permis donné aux français de bâtir à Şaydā un khān pour leur commerce, et le permis pour certains pays d'ouvrir des consulats dans la ville. Ajoutons à cela que le commerce était ouvert à tous les pays européens, amis soient-ils des ottomans ou ennemis. Le dédommagement partiel des pertes, versé aux commerçants européens, surtout si celles-là sont causées par la tyrannie des gouverneurs, ou si elles sont l'effet de la convoitise des pirates, comptait parmi les facteurs importants. Aussi les commercants d'Alep qui étaient mal traités par les Turcs transférèrent-ils leur commerce vers le Liban. Le pays devint alors un centre important pour le commerce et la distribution dans toutes les parties du Proche-Orient.

- **Les exportations les plus importantes :**
 - Le lin, la laine, le coton brut et filé.
 - La soie blanche et jaune.
 - Les tissus en coton, en soie, en mi-soie, et le tissu damassé.
 - La cendre et son sel,¹ le savon, la gomme et autre.
 - Le blé, le riz, et autre.
 - Qara‘lī rajoute à cette liste le vitriol² ou sulfate. (Produit de la cendre, citée plus haut.).

- **Les importations les plus importantes :**
 - Le tissu de popeline (en laine, ou coton), le tissu en velours, et le tissu en soie avec toutes ses couleurs et ses formes.
 - Les tiges d’acier, les chaînes, les bandes, les clous et les couteaux.
 - Les petites cloches et les chandeliers.
 - Les chapeaux et parfums.
 - Les munitions, la poudre à canon et les plombs.
 - Qara‘lī rajoute à la liste les pièces d’argent frappées nouvellement à l’effigie de la Grande-duchesse, le vermillon, les verres, les assiettes, les carafes en cristal et en verre, les grils des rôtissoires et les lames à raser.³

L’organisation des finances

Fakhreddine géra la perception des impôts. La partie imposée par le sultanat était envoyé automatiquement au sultan. Le reste allait à la trésorerie du Prince. Il était dépensé pour la majoration des salaires des soldats ou bien pour renforcer les ressources agricoles et celles de l’industrie. La construction des palais, des jardins et des ponts, ainsi que la restauration des citadelles s’inscrivaient dans le chapitre des dépenses. La capitation ou al-Jizyah, le bétail, les arbres et les douanes, contribuaient considérablement aux revenus de la trésorerie. L’armée, la cour, et les travaux publics, en plus de l’épargne comptaient parmi les grandes dépenses budgétaires.

¹ Ibid. p. 61.

² Ibid. p. 61.

³ Ibid.

La renaissance urbaine

Fakhreddine mit en vogue le style architectural italien dans son pays. Il demanda à la cour de Toscane de lui envoyer une délégation de techniciens, pour la réalisation de certains projets. Quand les architectes arrivèrent au Liban en septembre 1631, ils supervisèrent la plantation des arbres et l'aménagement des parcs en plus des canalisations pour faire arriver l'eau dans les villes et les vergers. Ils travaillèrent sur l'assèchement des marécages, et à la transformation des montagnes et monts en terrasses cultivables, en plus de la construction des citadelles et des palais. Fakhreddine s'occupa de la construction de citadelles ; il les équipa de fabriques d'armes et de poudre. Il introduisit la construction des bains et des égouts.

Réalisant l'impact de la communication et du transport rapide sur le commerce, il accorda une importance aux ponts et chaussées, il ordonna de construire un pont sur le fleuve al-Awwalī, et un autre sur le fleuve de Nahr al-Kalb. Il donna ses ordres aussi pour des réparations du fleuve de Beyrouth et la construction du pont al-Liṭānī près de Dūris. Il porta un intérêt spécial à la construction des châteaux ; aussi en restaura-t-il les anciens, les meublant richement et les équipant. Il érigea dans la Biqā' un grand monument, devant la porte de Damas, dont la porte fut construite en marbre blanc qu'il fit transporter des villes côtières, et de pierres rouges taillées dans les carrières de la Biqā'.

La construction des maisons avec la triple arcade laissant pénétrer l'air et le soleil, les toits en forme de pyramide et en tuiles firent mode. Aussi les couloirs rectilignes se suivaient au-dessus des caves voûtées construites en grosses pierres. Ajoutons à cela l'innovation dans le modèle des fenêtres à double battants, en arc brisé, avec au milieu une décoration en forme de bougie fine surmontée d'une couronne ; vitrées et donnant sur un bac à fleur suspendu appelé, Mandalūn où le basilic, le géranium parfumé, les œillets, et la marjolaine fleurissaient. Ces fenêtres donnaient sur la place, le marché, et la rue.

Les zones urbaines les plus importantes

▪ **Beyrouth**

L'Emīr s'occupa de la construction et de l'aménagement de Beyrouth, lorsqu'il en fit la capitale du Liban. Il y construisit son palais en 1622, l'entoura de jardins avec des allées en pierre et des canalisations pour l'arrosage. Il fortifia le palais en érigeant une tour pour

dominer les mers, le littoral et les montagnes qui le surplombaient. Il consacra aussi une place pour le zoo qu'on appelait le khān des bêtes sauvages.

▪ **Saydā**

Fakhreddine s'efforça de rénover la ville de Şaydā et de restaurer ses bâtiments et citadelles. Il fit planter des jardins et fit ouvrir une rue reliant la partie haute ou porte de la ville à la partie basse, et fit paver les rues. Le secteur du bâtiment fleurit. Le port de la ville fut amélioré. Le commerce y connut l'essor. Il construisit le palais qui était l'ancien siège du gouvernement, dont les murs étaient décorés de sculptures, de dessins et d'écritures en or, de versets coraniques ou de maximes. Parmi les bâtiments importants de la ville, nous signalons la maison des enfants de Raflah Dabbānah et le château des Croisés que Fakhreddine restaura et en fit la résidence de son fils 'Alī.

▪ **Dayr al-Qamar**

Cette région n'était qu'une grande forêt, au milieu de laquelle se trouvait un couvent en ruines, et une image de la lune sculptée sur un rocher, ce rocher est toujours gardé dans l'église de Notre-Dame du al-Tall. Pour cela, la région fut appelée Dayr al-Qamar (c.à.d. couvent de la lune) après que les Ma'n y eurent déménagé, laissant le lieu de leur principauté qui était à B'aqlīn, la région s'élargit et devint parmi les plus importantes de la montagne. Ses constructions se distinguaient par leur pierre jaune : le palais connu sous le nom de caserne, que l'Emīr fit construire pour ses soldats, après son retour d'Italie, était en pierres jaunes que les soldats transportèrent de Akkār par fidélité à un serment qu'il avait prêté. Parmi les palais construits avec cette pierre nous citons le palais de l'Emīr Yūsuf Chahāb et la maison de son père Milḥim, le château de l'Emīr Aḥmad, frère de l'Emīr Yūsuf, et le palais des Bāz, qui servait de trésorerie, pour garder l'argent, les bijoux, les joyaux et les armes précieuses.

Les bains de Ma'n se composaient de vingt salles vers lesquelles on fit venir l'eau. Sous les bains était foré un tunnel de cent cinquante mètres, et relié au palais des Ma'n ; on peut y avancer debout ; les gens de Dayr al-Qamar l'appellent les sept voûtes. Dans ces bains se trouve la voûte des pendus. C'est une salle carrée de quinze toises de longueur,

et haute de cinq mètres et qui faisait service de tombes pour les Ma'n, et par la suite pour les Chahāb. Elle servit du temps de l'Emīr Yūsuf comme potence.

La renaissance culturelle

Fakhreddīne avait un fort penchant pour les sciences comme la théologie, l'astrologie et la chimie. Il aimait la poésie, la musique et le dessin. Il recevait les poètes et les écrivains dans ses cercles pour écouter leurs poèmes et se nourrir de leur sagesse. Il fit appel aux savants et artistes du pays, et ceux d'Europe aussi pour coopérer avec lui. Il se rendit compte du niveau faible de la culture au Liban. Il envoya les étudiants maronites à Rome où se trouvait l'école maronite qui avait pour but la culture du clergé. Ils y apprenaient les langues étrangères et les sciences. Les délégations des étudiants se succédèrent sous son règne ; la plupart de leurs membres réintégrèrent le pays. Ils construisirent les écoles pour les jeunes et installèrent une imprimerie dans le couvent de Qūzḥayyā, près de Tripoli. Ce fut la première imprimerie qui entra au Liban en 1610. Elle était équipée pour imprimer dans quatre langues sous la direction de maître Pascali l'Italien et le frère Yūsuf Bin al-Qassīs Dāwūd al-Karmasdāni de Bayt Tamīnah. Le livre des Psaumes de David fut le premier livre imprimé au Proche-Orient en 1610, dans les deux langues arabe et syriaque. Un grand nombre de manuscrits orientaux furent rassemblés ainsi qu'un grand nombre de livres importants furent traduits ou écrits. Les membres restant en Europe rassemblèrent, eux aussi, les manuscrits orientaux qu'ils cataloguèrent dans les bibliothèques romanes. D'autres écrivirent quelques livres et recherches et introduisirent les styles européens dans les langues orientales. Nous citons parmi ceux-là : le Père Gibrāyīl al-Ūhdūnī qui fut nommé professeur à Rome, puis devint traducteur chez le Roi Louis XIII en 1614 ; Ibrāhīm al-Ḥaqlāni et Yūḥannā (ou Jean) al-Ḥaṣrūnī qui rassemblèrent les livres saints. Nous citons aussi Yūsuf Sim'ān al-Sim'ānī.

Parmi les premiers missionnaires européens qui vinrent au Liban se trouvent les Capucins, venus de France. Ils furent les premiers à construire des couvents à Beyrouth, Damas, Tripoli et Alep. Le premier d'entre ces prêtres fut Le capucin Père Joseph, conseiller de Richelieu, ministre de Louis XIII. Il joua un rôle important dans la mise en campagne d'une expédition européenne de quatre-vingt mille volontaires pour défendre le Liban et venir en appui à l'Emīr qui cherchait à libérer l'Orient du joug des Ottomans. Il aida aussi à l'établissement d'une imprimerie à

Beyrouth, à l'édition des livres, et ouvrit des écoles. D'autres missionnaires suivirent, des Français, des Américains et d'autres aussi.

Les traités sous le règne de Fakhreddine

Les traités et les lettres de correspondance de Fakhreddine, avec quelques pays ayant des relations commerciales avec la principauté libanaise, furent nombreux. Le Prince avait renouvelé les traités de commerce avec les Européens en leur présentant des facilités. 'Īsa al-Ma'lūf mentionne dans son livre *Histoire de Fakhreddine de Ma'n II*¹ que le registre des traités et les lettres sont toujours conservés dans les archives de l'Etat de Florence, quelques-uns sont écrits de sa propre main et attestés de sa signature sous le numéro de document 4276. Il signale que l'historien Giovanni (clerc, né à Florence en 1750) avait pris connaissance des documents et traités qui eurent lieu entre l'Emīr et les gouverneurs des îles italiennes, surtout ceux qui étaient gardés dans les armoires de la principauté de Florence, puisqu'il en était le gardien ; il édita plusieurs de ces documents et lettres. Il signala aussi que le Prince était fidèle aux traités signés avec l'Etat français et son gouvernement, qu'il avait des ambassadeurs en Europe pour les négociations, les comptes et la correspondance. L'Emīr élargit le champ de ces conventions et ouvrit des consulats en Europe. Plusieurs traités furent signés entre l'Etat ottoman et les autres pays. Le traité avec la France fut renouvelé sous le règne du Sultan Aḥmad en 1604, avec la Pologne 1609, et des traités de commerce furent signés avec la Hollande en 1612 et d'autres le furent avec d'autres pays aussi.

Parmi les traités, nous en signalons un, commercial et militaire, signé entre l'Emīr et le Duc Cosme II de Toscane. Un autre, signé entre Fakhreddine et le Pape Urbain que l'Evêque Girgis Mārūn, archevêque maronite de Chypre, soumit à sa souveraineté le Pape, et ayant pour sujet la conquête du royaume de Chypre et la ville de Jérusalem.

La correspondance de Fakhreddine

De nombreuses lettres de Fakhreddine se trouvent en Toscane, (l'une est archivée dans le registre secret de l'Etat toscan à la page 310), de même il y en a qui sont à Livourne, à Florence, et ailleurs. Quelques-unes sont écrites de sa propre main ou portent sa signature, et d'autres sont écrites par son secrétaire Hajj Kiwān ou ses scripts. Par contre, on trouve aussi les lettres reçues

¹ Al-Ma'lūf, 'Īsa Iskandar, *Histoire de l'Emīr Fakhreddine Ma'n II*, Jounieh, 1966. p. 274.

des gouverneurs et des grands responsables. Toutes ces lettres sont inscrites dans des registres référencées et gardées dans les archives italiennes. Dans les archives de l'Etat français, on retrouve une lettre reçue par le consul de France Boppe, en Istane, lettre du roi Louis XIII, adressée à Fakhreddine, disant que « le gouvernement français majorait de treize pour cent les taxes sur le commerce français, dans les ports soumis au règne du prince Ma'n, dans le but de s'acquitter par le biais de ce paiement des dettes de certains commerçants et consuls. Il priait l'Emîr d'aider les consuls dans l'exécution de cette tâche, leur évitant les empêchements¹. Nous n'avons pu trouver au cours de nos recherches la date de cette lettre.

Dans le registre de la ville de Florence, une lettre datée du 18 mars 1614, s'adresse à Fakhreddine, de la part d'Horacio Manchini (serviteur du Cardinal Fernand I Duc de Toscane). Parmi les lettres de Fakhreddine, celle envoyée en réponse au Sultan, lui demandant, d'aller dans sa tente pour signer une trêve. (Le Nom du Prince ne figure pas dans le texte de la lettre). C'est une version anglaise telle que Paul Ricoh, écrivain du livre *Histoire De l'Etat Ottoman* l'a citée. Il reste deux autres lettres, l'une de l'Evêque al-Ḥasrūnī à Fakhreddine, se trouvant dans le tome 4276 des registres de Florence. La deuxième est une lettre commerciale envoyée par Fakhreddine au grand Duc de Toscane Ferdinand I et à la Duchesse Christina de Lorraine, grand-mère de Ferdinand, écrite de sa main, et se trouvant à la bibliothèque officielle de Florence dans un registre spécial sous le numéro 4276, page 308.

¹ Ibid: p.276.